MERCREDI 16 SEPTEMBRE 1896 — N° 75 — 36me ANNÉE

LE CONFÉDÉRÉ

Organe des Libéraux Valaisans

PARAISSANT LE MERCREDI & LE SAMEDI

Au numéro du samedi est joint comme annexe le *Bulletin officiel.*

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Suisse : Un an fr. 6.— Six mois fr. 3. 50
Trois mois fr. 2. 50.
Etranger : (Union postale fr. 11 50

POUR CE QUI CONCERNE LA RÉDACTION
On est prié de s'adresser au Bureau du *Confédéré* à **Martigny.**
On peut s'abonner à tous les bureaux de poste.
Tous les envois doivent être affranchis.

ANNONCES Cantonales 15 c. | Suisses 20 c. | Etrangères 25 c. — la ligne ou son espace
RÈCLAMES 50 cent. la ligne ou son espace

Pour les annonces et réclames s'adresser exclusivement à l'Agence de Publicité *Haasenstein et Vogler*, à Sion, Lausanne , Genève etc.

Les intérêts féminins.

On s'occupe beaucoup aujourd'hui de la femme ; on ne s'en est même jamais autant occupé. On a discuté avec acharnement sur ses aptitudes, sur son influence morale, sur sa capacité intellectuelle ; l'on est même allé jusqu'à peser son cerveau et jusqu'à dire aux hommes : " Le cerveau de la femme est proportionnellement plus lourd que le vôtre, vous êtes donc inférieur à votre compagne au point de vue intellectuel et la supériorité que vous avez acquise ne peut être que le fait d'une usurpation.» La suite logique du raisonnement eût été : « ... et cédez lui votre place, si vous prétendez être équitable. « On n'a pas dit cela, mais on a affirmé que la femme devait occuper dans la société une place égale à celle de l'homme. Ce n'est pas un paradoxe que nous avançons. C'est la thèse soutenue à outrance — en théorie — par les socialistes allemands, ou du moins par leurs chefs ; c'est également une thèse qui court les rues en Amérique où, ce qui est bien plus, on est en train de la mettre en pratique. Mais nous n'en sommes pas encore à l'état social rêvé par les Bebel, et les théories de quelques doctrinaires ne comptent pas pour nous.

D'un autre côté, nous ne pouvons comparer la femme du Vieux-Monde à la femme américaine et appliquer à la première ce qui peut convenir à la seconde.

Est-ce à dire alors que la question féministe n'existe pas ? — Loin de là. La solution en est même devenue une nécessité pressante. En effet, si l'on s'occupe tant aujourd'hui de la femme, c'est qu'elle a pris dans les dernières décades une place bien plus importante dans notre société. Elle ne reste plus cloîtrée comme autrefois à la maison, vaquant aux soins du ménage. Dès l'âge de quinze ans souvent, la jeune fille contribue du produit de son travail à l'entretien de la famille, elle devient ouvrière de fabrique ; puis, si elle se marie, elle n'en abandonne pas pour cela son gagne-pain et continue à travailler de ses mains au bien-être des siens. C'est ainsi que peu à peu l'élément féminin s'est introduit dans toutes les branches d'industrie, en a envahi bon nombre et en a chassé presque complètement l'élément masculin.

D'un autre côté, et pour une raison différente, la femme des classes aisées a opéré, elle aussi, une évolution sensible. Là, c'est le besoin d'instruction qui, croissant chaque jour, a développé son intelligence, étendu ses vues. Et, ce que la lutte pour l'existence a produit dans les classes ouvrières, dans les classes aisées c'est l'instruction qui l'a fait, et ainsi parallèlement, sur toute la ligne, s'opérait ce grand changement : la condition de la femme se rapprochait peu à peu de celle de l'homme.

Il s'agit ici de la condition matérielle d'une part et de la condition intellectuelle de l'autre. Or, on s'est bientôt aperçu que nos législations et notre état social ne permettaient le développement ni de l'une, ni de l'autre. Les lois tout d'abord qui, dans nombre de pays traitent la femme comme elles traitent les mineurs, les enfants, les irresponsables, se virent bientôt en contradiction avec le nouvel état de choses. C'est le point de vue matériel, en particulier celui de la propriété ou plus exactement l'impossibilité où est actuellement la femme de posséder. Au point de vue intellectuel, nous sommes chez nous déjà plus avancés ; mais il manque encore à la femme bien des moyens de s'instruire, qu'elle désire obtenir maintenant et que certes, elle obtiendra.

Le Congrès des intérêts féminins qui vient de terminer ses séances à Genève, s'était donné pour tâche de dégager le côté pratique de la question et de soumettre à un examen approfondi les projets d'émancipation de la femme, puisque c'est le terme consacré, — directement applicables à nos institutions.

Il a étudié tout d'abord le côté intellectuel, le développement de l'instruction et de l'éducation de la femme.

Nous ne pouvons nous arrêter aux différentes thèses. Citons celle de la coéducation des sexes, système que nous trouvons mis en pratique chez nous dans les campagnes, les petites villes, mais jusqu'à un certain âge seulement. Voilà donc un principe qui est déjà entré dans nos mœurs suisses et dont la mise en pratique ne verrait sûrement pas d'opposition sérieuse. A la question d'instruction se rattache la création d'écoles professionnelles pour femmes (écoles de ménage et de cuisine, écoles pour garde-malades et infirmières, enseignement commercial et industriel) qui font l'objet de plusieurs thèses du plus haut intérêt.

La question du gagne-pain de la femme, qui a occupé ensuite le Congrès, est de première

---

FEUILLETON DU « CONFÉDÉRÉ » 24

LA TULIPE NOIRE

Un éclair vint luire sur le plancher de l'échafaud : le bourreau levait son épée.

Van Baerle dit adieu à la grande tulipe noire, certain de se réveiller en la présence de Dieu, dans un monde fait d'une autre lumière et d'une autre couleur.

Trois fois il sentit le vent froid de l'épée passer sur son col frissonnant.

Mais, ô surprise !

Il ne sentit ni douleur ni secousse.

Il ne vit aucun changement de nuances.

Puis tout à coup, sans qu'il sût par qui, van Baerle se sentit relever par des mains assez douces et se retrouva bientôt sur ses pieds quelque peu chancelants.

Il rouvrit les yeux:

Quelqu'un lisait quelque chose près de lui, sur un grand parchemin scellé d'un grand sceau de cire rouge.

Et le même soleil, jaune et pâle comme il convient à un soleil hollandais, luisant au ciel, et la même fenêtre grillée le regardait du haut du Buytenhof, et les mêmes maraudes, non plus hurlants mais ébahis, le regardaient du bas de la place.

A force d'ouvrir les yeux, de regarder, d'écouter, van Baerle commença de comprendre ceci :

C'est que monseigneur Guillaume, prince d'Orange, craignant sans doute que les dix-sept litres de sang que van Baerle, à quelques onces près, avait dans le corps, ne fissent déborder la coupe de la justice céleste, avait pris en pitié son caractère et les semblants de son innocence.

En conséquence, son Altesse lui avait fait grâce de la vie. — Voilà pourquoi l'épée qui s'était levée avec ce reflet sinistre, avait voltigé trois fois autour de sa tête comme l'oiseau funèbre autour de celle de Turnus, mais ne s'était point abattue sur sa tête et avait laissé intactes les vertèbres.

Voilà pourquoi il n'y avait eu ni douleur ni secousse. Voilà pourquoi encore le soleil continuait à rire dans l'azur médiocre, il est vrai, mais très supportable des voutes célestes.

Cornélius qui avait espéré Dieu et le panorama tulipique de l'univers, fut bien un peu désappointé, mais il se consola en faisant jouer avec un certain bien-être les ressorts intelligents de cette partie du corps que les Grecs appelaient trachelos et que nous nommons modestement le col.

Et puis Cornélius espéra bien que la grâce était complète et qu'on allait le rendre à la liberté et à ses plates-bandes de Dordrecht.

Mais Cornélius se trompait : comme le disait vers le même temps Mme de Sévigné, il y avait un « post scriptum » à la lettre, et le plus important de cette lettre était renfermé dans le « post scriptum. »

Par ce « post scriptum, » Guillaume, stathouder de Hollande, condamnait Cornélius van Baerle à une prison perpétuelle.

Il était trop peu coupable pour la mort, mais il était trop coupable pour la liberté,

Corneille écouta donc le « post scriptum, » puis après la première contrariété soulevée par la déception que le post scriptum apportait :

— Bah ! pensa-t-il, tout n'est pas perdu. La réclusion perpétuelle a du bon. Il y a Rosa dans la réclusion perpétuelle. Il y a encore aussi mes trois caïeux de la tulipe noire.

Mais Cornélius oublia que les Sept-Provinces peuvent avoir sept prisons, une par province, et que le pain du prisonnier est moins cher ailleurs

importance. Cependant, elle ne peut être exposée en quelques lignes ; les voix sont bien d'accord pour donner à la femme un travail approprié à ses aptitudes, à ses talents ; les difficultés surviennent lorsqu'il s'agit justement de lui trouver ces places qui lui conviendraient ; car une fois la femme engagée dans la lutte pour le travail, elle ne saarait échapper plus que l'ouvrier, aux crises, aux chômages et la question n'est plus une question féminine : c'est la grande question sociale.

M. Bridel a abordé ensuite le côté juridique et , avec une rare compétence, il a exposé des thèses que nous voudrions bien voir appliquées dans un Code civil unifié.

En général nous ne pouvons qu'exprimer notre vive satisfaction que ces messieurs ne soient pas restés dans les hauteurs de l'idéal, qu'ils aient étudié le côté strictement pratique de l'émancipation féminine, et que, d'autre part, ils n'aient pas poussé à l'excès leurs projets de réformes. Nous avons remarqué avec plaisir cette première phrase de la thèse de M. Steiner sur l'assurance des ouvrières :

« La meilleure assurance de la femme contre les risques d'abandon, c'est le *mariage.* » Rien de plus juste; pour la femme, c'est le but.

Donc, jeunes filles, apprenez à vous nourrir de votre travail, sachez vous rendre utiles à la société, et, quand il s'agira de vous marier, vous ne serez pas à la merci du premier prétendant venu. Vous pourrez dire hardiment : « J'ai une position sûre ; si je l'abandonne, si je sacrifie mon indépendance, je veux qu'on m'en offre une qui la vaille au moins et qui me mette à l'abri de la misère. »

Bien plus, cette jeune fille fera une bonne maîtresse de maison ; elle s'y sera préparée par une vraie étude, ainsi que le demande Mme Tissot Humbert dans sa thèse sur les écoles de méuage et de cuisine. Nous n'aurons plus alors de ces jeunes filles dont se plaint le rapporteur, qui après avoir passé quelques années à l'étranger, reviennent pleines d'elles-mêmes au pays, ne sachant rien d'autre qn'un peu d'allemand ou d'anglais, et cherchant aux quatre coins des cieux un mari qu'elles ne trouvent jamais.

Nous disons, avec Mme Tissot: Vive la femme pratique et avec M. Steiner : Houneur à la femme mariée !

CANTON DU VALAIS

Zermatt. — *Terrible accident.* — Le docteur Gunther, de Berlin, et M. Spinner, d'Aarau, étaient partis jeudi, de la cabane de Bétemps pour monter au Lyskamm. Ils étaient arrivés vers 9 heures, près du sommet. M. Spinner, indisposé, ne put continuur l'ascension et resta avec le guide Peter Zuber, de Randa, tandis que M. Gunther allait de l'avant avec deux autres guides : Roman Imboden, de St-Nicolas, et Peter Ruppen, de Viège.

Au bout d'une heure, le guide Zuber remarqua sur l'arête une petite avalanche, et ne voyant plus les trois touristes qui montaient, il jugea qu'il était arrivé un malheur. Il prévint les gardes de la cabane Marguerite du Mont-Rose. Avec une lunette, ils virent les trois corps étendus sur le glacier. La chute a été de 300 mètres et l'accident occasionné probablement par une rupture d'une corniche de neige.

A ce même endroit sont morts, en 1877, les trois frères Knubel.

Une trentains de guides partirent aussitôt pour chercher les cadavres qui gisaient sur le versant italien. Après mille difficultés ils purent ramener à Zermatt le soir les corps affreusement mutilés des trois victimes.

Le corps du docteur Gunther sera ramené à Cologne, où se trouve sa famille.

Actes *de probité.* — Voici deux actes de probité que l'on nous communique et que nous nous empressons de porter à la connaissance du public ; on ne saurait donner une trop grande publicité à tous ces faits de probité qui sont tout à l'honneur de ceux qui en sont les auteurs.

Le premier septembre un équipe de la voie du Jura-Simplon a trouvé un porte-monnaie qu'il rendit à son propriétaire M. le comte Riant, du château de la Vorpillière, et jeudi, le contrôleur Louis Richard a aussi trouvé un porte-feuille avec des valeurs appartenant à un Valaisau, M. V. de C., lequel lui a donné une récompense de cinquante francs.

Exposition Nationale

CONCOURS DE BÉTAIL.

L'exposition spéciale du bétail a été ouverte jeudi matin pour durer jusqu'au 20 septembre.

Cette exposition, une des plus belles, la plus importante peut-être que nous ayons eue en Suisse, comprend les plus beaux produits de l'élevage. Tous les animaux sont parqués dans des boxes installés sous des tentes dressées à l'extrêmité du domaine de l'Asile des Vernets, faisant suite au Parc de l'Agriculture.

Ces aménagements sont bien compris ; les animaux sont bien séparés, en même temps que fort à l'aise et on peut ajouter, complètement à l'abri de la pluie.

L'impression résultant d'une première visite rapide est complètement favorable ; on admire sans réserve tous ces animaux, les plus beaux spécimens de l'élevage suisse. L'espèce porcine comprend toutes les races ; l'espèce ovine est aussi bien représentée par de superbes béliers Southdown, importés ou nés en Suisse, et de nombreuses brebis de diverses familles ; dans l'espèce caprine on remarque des boucs avec des cornes gigantesques provenant pour la plupart du Valais, et d'autres possédant d'énormes cornes en tire-bouchon, avec les oreilles émergeant du vide formé par la spirale ; de nombreuses chèvres avec ou sans cornes complètent l'assortiment.

Le bétail bovin est vraiment remarquable ; à côté de belles collections de robustes taureaux, dont plusieurs ne paraissent pas être des anges de douceur, nous voyons de beaux groupes de vaches laitières, de toutes les races suisses, depuis l'élancée race brune de Lucerne, au poil court et soyeux, à la variété tachetée rouge, à la forte carrure, en passant par la nerveuse race brune d'Hérens, celles de Conches et les races brune et grise des Grisons, si bien découplées. Une seule manque pour avoir la collection complète des races suisses : celle du Vald'Illiers.

De nombreux visiteurs circulent chaque jour à travers les étables, ne se lassant jamais d'admirer tous ces superbes produits.

***

Au concours de l'*epèce chevaline,* les mulets valaisans exposés ont tous été primés.

On ne peut que regretter que tous les sujets inscrits n'aient pas été présentés. Voici les primes décernées :

SIXIÈME CATÉGORIE

Mulets.

1re classe, fr. 100 : M. Pitteloud Adrien, aux Agettes.

2e classe, fr. 75 : M. Fama Albano, Saxon.

3e classe, fr. 50 : M. Michaud Maurice, à Bagnes.

---

qu'à la Haye qui est une capitale.

Son Altesse Guillaume, qui n'avait point, à ce qu'il paraît, les moyens de nourrir van Baerle à la Haye, l'envoya faire sa prison perpétuelle dans la forteresse de Lœvestein, bien près de Dordrecht, hélas ! mais pourtant bien loin.

Car Lœwestein, disent les géographes, est situé à la pointe de l'île que forment, en face de Gorcum, le Wahal et la Meuse.

Van Baerle savait assez l'histoire de son pays pour ne pas ignorer que le célèbre Grotius avait été renfermé dans ce château après la mort de de Barneweldt, et que les Etats, dans leur générosité envers le célèbre publisciste, jurisconsulte, historien, poète, théologien, lui avaient accordé une somme de vingt-quatre sous de Hollande par jour pour sa nourriture.

— Moi qui suis bien loin de valoir Grotius, se dit van Baerle, on me donnera douze sous à grand'peine, et je vivrai fort mal, mais enfin je vivrai.

Puis tout à coup frappé d'un souvenir terrible :

— Ah ! s'écria Cornélius, que ce pays est humide et nuageux ! et que le terrain est mauvais pour les tulipes !

Et puis Rosa, Rosa qui ne sera pas à Lœwestein, murmura-t-il en laissant tomber sur sa poitrine sa tête qu'il avait bien manqué de laisser tomber plus bas.

XIII

CE QUI SE PASSAIT PENDANT CE TEMPS-LA DANS L'AME D'UN SPECTATEUR.

Tandis que Cornélius réfléchissait de la sorte, un carrosse s'était approché de l'échafaud.

Ce carrrosse était pour le prisonnier. On l'invita à y monter ; il obéit.

Son dernier regard fut pour le Buytenhof. Il espérait voir à la fenêtre le visage consolé de Rosa, mais le carrosse était attelé de bons chevaux qui emportèrent bientôt van Baerle du sein des acclamations que vociférait cette multitude en l'honneur du très magnanime stathouder, avec un certain mélange d'invectives à l'adresse des de Witt et de leur filleul sauvé de la mort.

Ce qui faisait dire aux spectateurs :

Il est bien heureux que nous nous soyons pressés de faire justice de ce grand scélérat de Jean et de ce petit coquin de Corneille, sans quoi la clémence de Son Altesse nous les cût bien certainement enlevés, comme elle vient de nous enlever celui ci !

Parmi tous les spectateurs que l'exécution de van Baerle avait attirés sur le Buytenhof, et que la façon dont la chose avait tourné désappointait quelque peu, le plus désappointé bien certainement était certain bourgeois vêtu proprement et qui, depuis le matin, avait si bien joué des pieds et des mains qu'il en était arrivé à n'être séparé de l'échafaud que par la rangée de soldats qui entouraient l'instrument du supplice.

Beaucoup s'étaient montrés avides de voir couler le sang *perfide* du coupable Cornélius ; mais nul n'avait mis dans l'expression de ce funeste désir l'acharnement qu'y avait mis le bourgeois en question.

Les plus enragés étaient venus au point du jour sur le Buytenhof pour se garder une meilleure place; mais lui, devançant les plus enragés, avait passé la nuit au seuil de la prison, et de la prison il était arrivé au premier rang, comme nous avons dit, *unguibus et vostro,* caressant les uns et frappant les autres.

Et quand le bourreau avait amené son condamné sur l'échafaud, le bourgeois, monté sur une borne de la fontaine pour mieux voir et être mieux vu, avait fait au bourreau un geste qui signifiait :

— C'est convenu, n'est-ce pas ?

Geste auquel le bourreau avait répondu par

M. Joseph Gabioud, à Sion, a obtenu une prime de 2e classe, fr. 150, pour *Rita,* cheval de 3 ans, demi-sang.

Confédération Suisse

Juristes suisses. — Depuis quelques jours, un certain nombre de juristes de la Suisse allemande et de la Suisse romande sont réunis à Olten pour examiner l'avant-projet de M. le professeur Huber, pour l'unification du droit civil et donner son préavis à ce sujet.

M. Muller, chef du département de justice et police, assiste aux délibérations.

Nouvelles des Cantons.

BALE-CAMPAGNE. — Mme Greter, aubergiste à Dornachbrugg, se rendait lundi après midi à Mönchenstein dans l'intention d'y prendre le train pour Bâle. Comme elle était un peu en retard, elle se mit à courir tant et si mal qu'à l'arrivée à la station elle tomba pour ne plus se relever, succombant sans doute à la rupture d'un anévrisme. Le cadavre de l'infortunée fut ramené à Dornachbrugg.

BERNE. — La montagne est dangereuse par ce temps de pluie et neige.

On annonce de Grindelwald, qu'un touriste anglais, M. Bethychem, accompagné d'un guide, est tombé mercredi dans une crevasse en descendant du Wetterhorn. Le pont de neige de la crevasse d'arrimée inférieure du glacier du Haut-Grindelwald a rompu au moment du passage. Le malheureux est tombé entre la glace et le rocher. Le guide s'en est tiré avec quelques écorchures. On a sorti à grand'peine le cadavre de la crevasse.

— La fille de M. N., charron à Gundiswyl, vient de succomber dans des circonstances particulièrement tragiques. Une nuit, tandis qu'elle se reposait tranquillement dans son lit, un insecte la piqua à la lèvre supérieure. Le lendemain, la blessure enfla de façon si démesurée que l'intervention d'un médecin fut jugée nécessaire. Mais il était trop tard déjà et l'infortunée jeune fille — elle avait 14 ans à peine — succombait dans la soirée même, après de terribles souffrances.

LUCERNE. — Les dommages causés par les orages de mai et d'août dans la haute montagne, se montent à 250,000 fr. dans le canton. Le Conseil d'Etat a donné l'autorisation de faire une collecte à domicile.

ZURICH. — Dimanche après midi, une querelle s'élevait dans un café de Westendstrasse, à Zurich, entre deux Italiens : les sieurs Fraccaro et Boschini. Après un échange de paroles aigres-douces on en vint aux mains et Boschini, saisissant son couteau de poche, en frappa son compatriote au milieu du visage, lui faisant une blessure des plus graves. Son acte coupable accompli, Boschini chercha à s'enfuir. Mais bientôt arrêté par des gens de son pays, il fut remis entre les mains de la police.

APPENZELL. — M. Hartmann, voyageur en vins, a été tué samedi en pleine campagne par la foudre, entre Gonten et Hudwyl. Son petit garçon, qui l'accompagnait, a été brûlé légèrement au pied gauche.

VAUD. — Dans la nuit de dimanche deux frères jumeaux âgés de 19 ans, fils d'un cordonnier italien nommé Mazzola, ont été écrasés par le train de minuit derrière la villa Ormond, à Montreux. Leurs restes sanglants ont été retrouvés hier matin. On croit à un suicide, ces deux jeunes gens étant sortis récemment de prison.

Nouvelles de l'Etranger.

France.

Au Conseil des ministres qui s'est tenu samedi, sous la présidence de M. Faure, M. Hanotaux a indiqué les grandes lignes du programme des fêtes en l'honneur du tzar et de la tzarine.

L'escadre ira à la rencontre des souverains et de la grande duchesse Olga, qui seront reçus, le 5 octobre, à l'Arsenal de Cherbourg, par M. Faure, M. Méline et les ministres de la marine et de l'Intérieur. Ensuite il y aura une revue de l'escadre et dîner à l'Arsenal.

Le lendemain, arrivée à Paris et entrée solennelle. Il y aura dîner à l'Elysée et soirée de gala à l'Opéra.

Le 7, visite des monuments, séance à l'Académie française, et soirée à la Comédie française. Le 8, déjeuner et fêtes à Versailles ; le soir, illumination de Paris. Le 9, grande revue, probablement au camp de Chalons, puis départ de Chalons pour Darmstadt.

Le tsar resterait ainsi quatre jours à Paris.

Belgique

En se rendant à la gare du pavillon royal de Lacken pour y prendre le train qui devait l'emmener à Anvers, le roi a falli être victime d'un accident de voiture.

Les chevaux se sont effrayés et ont jeté la voiture dans un étang. Le cocher et l'aide de camp du roi ont été blessés ; le roi a couru le danger de se noyer. La princesse Clémentine et les domestiques l'ont délivré de sa dangereuse position.

Turquie.

La Porte a télégraphié à ses représentants à l'étranger, qu'elle avait décidé de renvoyer de Stamboul tous les étrangers sans moyens d'existence et de ne pas en laisser arriver de nouveaux. La Porte a donné aux autorités provinciales l'ordre de redoubler de vigilance pour empêcher le retour des expulsés.

La Porte a également ordonné une surveillance active pour l'entrée des denrées suspectes dans les ports et une série d'autres mesures de surveillance pour réprimer et prévenir les troubles.

La Porte annonce la découverte d'une fabrique de bombes dans une église arménienne.

— Un mandat d'arrêt a été lancé contre 3 jeunes filles, membres du comité révolutionnaire ; on organise trois compagnies de police locale.

Autriche-Hongrie

Vendredi, au chemin de fer électrique souterrain de Budapest, le feu a été mis par un câble de retour à un wagon remplit de voyageurs. Ceux-ci pris de panique se sont précipités hors des portières, alors que le train était encore en marche. Plusieurs ont été blessés mais aucun grièvement.

Grèce.

15 condamnés, dont un certain nombre de brigands, ont été exécutés vendredi à Athènes.

VARIÉTÉ.

Entre jeunes filles :

— Voyons, ma chère, qui voudrais-tu épouser ?

— Un marin.

— Pas moi !... D'abord, les marins sont presque toujours absents... Et puis, ils courent trop de dangers... Une tempête est bien vite arrivée !

— Précisément ; c'est si poétique d'être une veuve de dix-huit ans !

---

un autre geste qui voulait dire :

— Soyez donc tranquille.

Qu'était donc ce bourgeois qui paraissait si bien avec le bourreau et que voulait dire cet échange de gestes ?

Rien de plus naturel ; ce bourgeois était mynher Isaac Boxtel, qui depuis l'arrestation de Cornélius, était, comme nous l'avons vu, venu à la Haye pour essayer de s'approprier les trois caïeux de la tulipe noire.

Boxtel avait d'abord essayé de mettre Gryphus dans ses intérêts, mais celui-ci tenait du boule-dogue pour la fidélité, la défiance et les coups de crocs.

Il avait en conséquence pris à rebroussepoil la haine de Boxtel, qu'il avait évincé comme un fervent ami s'enquérant de choses indifférentes pour ménager certainement quelque moyen d'évasion au prisonnier.

Aussi, aux premières propositions que Boxtel avaient faites à Gryphus, de soustraire les caïeux que devait cacher, sinon dans sa poitrine, du moins dans quelques coins de son cachot, Cornélius van Baerle, Gryphus n'avait répondu que par une expulsion accompagnée des caresses du chien de l'escalier.

Boxtel ne s'était pas découragé pour un fond de culotte resté aux dents du molosse.

Il était revenu à la charge ; mais, cette fois, Gryphus était dans son lit, fiévreux et le bras cassé.

Il n'avait donc pas admis le pétitionnaire, qui s'était retourné vers Rosa, offrant à la jeune fille, en échange des trois caïeux une coiffure d'or pur. Ce à quoi la noble jeune fille, quoique ignorant encore la valeur du vol qu'on lui proposait de faire, et qu'on lui offrait de si bien payer, avait renvoyé le tentateur au bourreau, non seulement le dernier juge, mais encore le dernier héritier du condamné.

Ce renvoi fit naître une idée dans l'esprit de Boxtel.

Sur ces entrefaites, le jugement avait été prononcé ; jugement expéditif, comme on voit.

Isaac n'avait donc le temps de correspondre avec personne.

Il s'arrêta en conséquence à l'idée que lui avait suggérée Rosa ; il alla trouver le bourreau.

Isaac ne doutait pas que Cornélius ne mourût avec ses tulipes sur le cœur.

En effet, Boxtel ne pouvait deviner deux choses :

Rosa, c'est-à-dire l'amour ;

Guillaume, c'est-à-dire la clémence.

Moins Rosa et moins Guillaume, les calculs de l'envieux étaient exacts.

Moins Guillaume, Cornélius mourait.

Moins Rosa, Cornélius mourait, ses caïeux sur son cœur.

Mynher Boxtel alla donc trouver le bourreau, se donna à cet homme comme un grand ami du condamné, et moins les bijoux d'or et d'argent qu'il laissait à l'exécuteur, il acheta toute la défroque du futur mort pour la somme un peu exorbitante de cent florins.

Mais qu'était-ce qu'une somme de centflorins pour un homme à peu près sûr d'acheter pour cette somme le prix de la Société de Harlem ?

C'était de l'argent prêté à mille pour un, ce qui est, on conviendra, un assez joli placement.

Le bourreau, de son côté, n'avait rien ou presque rien à faire pour gagner ses cent florins.

Il devait seulement, l'exécution finie, laisser mynher Boxtel monter sur l'échafaud avec ses valets pour recueillir les restes inanimés de son ami.

La chose au reste était en usage parmi les fidèles quand un de leurs maîtres mourait publiquement sur le Buytenhof.

(A suivre).

Chemin de fer Jura-Simplon

EXPOSITION NATIONALE, GENÈVE

Grand concours de chevaux, de bétail et de produits agricoles

TRAIN DE PLAISIR

SION-ST-MAURICE-AIGLE
GENÈVE

ET RETOUR

Vendredi, 18 Septembre 1896

13 ½ heures de séjour à GENÈVE

HORAIRE

ALLER 3me classe			RETOUR, 3me classe		
SION	départ	5 05 m	GENÈVE	dép,	11 — s.
Ardon	»	5 15 »	VILLENEUVE	arr.	1 01 m.
Riddes	»	5 26 »	Roche	»	1 09 »
SAXON	»	5 34 »	AIGLE	»	1 19 »
Charrat-Fully	»	5 42 »	St-Triphon	»	1 26 »
MARTIGNY	»	5 53 »	BEX	»	1 34 »
Vernayaz	»	6 03 »	ST-MAURICE	»	1 43 »
Evionnaz	»	6 11 »	Evionnaz	»	1 56 »
ST-MAURICE	»	6 32 »	Vernayaz	»	2 03 »
BEX	»	6 42 »	MARTIGNY	»	2 12 »
St-Triphon	»	6 51 »	Charrat-Fully	»	2 20 »
AIGLE	»	7 — »	SAXON	»	2 28 »
Roche	»	7 10 »	Riddes	»	2 35 »
VILLENEUVE	»	7 18 »	Ardon	»	2 45 »
GENÈVE	arr.	9 25 »	SION	arr.	2 57 »

Prix des places en 3me classe

y compris **un** billet d'entrée à l'Exposition

De Sion, Ardon, Riddes, Saxon et Charrat-Fully **fr. 5, 50**

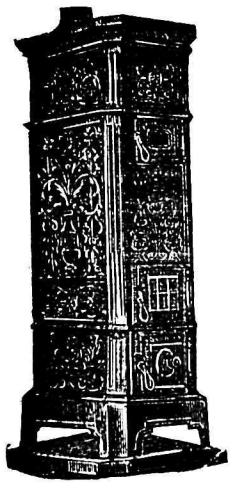
De Martigny, Vernayaz, Evionnaz, St-Maurice, Bex et St-Triphon . . . . . **fr. 4, 50**

D'Aigle, Roche et de Villeneuve . . . . **fr 4,**

Ces billets sont en vente dès le 12 septembre aux guichets des gares sus-indiquées. Ils ne sont valables que dans le train de plaisir.

Le nombre de places est limité.

WELTERT & Cie A SURSEE



la plus importante Fabrique de Fourneaux en Suisse

Succursale et ateliers à LAUSANNE,

5 Avenue du Simplon

Médaille d'Or à Genève

Poëles cylindriques et calorifères inextinguibles, Poëles système Irlandais pr écoles et établissements. Fourneaux portatifs fonte-catelle-faïance. Fourneaux triomphe avec double circulation. Fourneaux potagers au bois, charbon et gaz. Lessiveuses. Fonrneaux à repasser pour tailleurs et blanchisseuses. Tous ces fourneaux sont à régulateurs et avec garnitures en produits réfractaires à l'intérieur.

Construction solide et soignée, avec garantie !

Fonderie de fer pour bâtiments.

Collège St-Michel Fribourg

Messieurs les élèves externes *du Collège St-Michel* sont avisés que M. BERNARD COMTE *à Jung-England, Fribourg,* est *seul chargé* de la confection de *leurs uniformes.*

Cigares extra-fins

500 Rio Brésil	Fr. 6 90
500 Flora-Habanna	Fr. 7 80
500 Victoria-Kneipp	Fr. 8 60

A chaque commande est joint gratis un billet de la loterie de l'Exposition Nationale à Genève.

J. WINIGER, *Boswyl,* (Argovie.)

Ferments et clarifiants

pour vins

Guide du Caviste

S'adresser sous *H. 5078 S* à l'agence de publicité *Haasenstein et Vogler*

Sion

Exposition - Genève 1896

Restaurant du Parc des Beaux-Arts

à droite de l'entrée principale

TABLE D'HOTE

MATIN : 3 fr. 25, vin compris, SOIR : 3 fr. 50, vin compris

F. EXCOFFIER
ex-restaurateur à Paris.

PASCHOUD FRÈRES & Cie
négts en vins et propriét. à Vevey

300 places **Cantine** 300 places

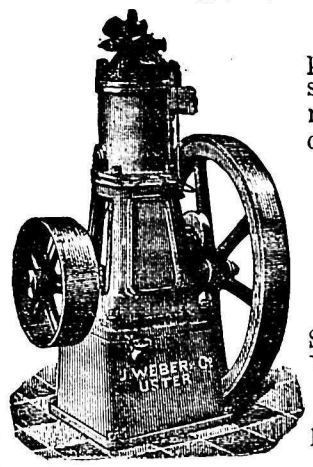
Repas depuis 1 fr. 30 sans vin

Arrangement pour sociétés, pensionnats, écoles, etc.

THÉ, CAFÉ, CHOCOLAT. — TÉLÉPHONE 3148

Moteurs à Pétrole

SYSTÈME CAPITAINE



La meilleure construction éprouvée par la pratique. Plus de 4000 moteurs en marche. Consommation de pétrole la plus faible. Mise en marche la plus rapide. Prenant peu de place, construction robuste.

Les plus bas prix. — Garantie.

Construits par

J. WEBER & Cie

ateliers de construction et fonderie à USTER.

Agence générale pour les cantons de Berne Soleure, Neuchâtel, Fribourg, Vaud, Genève et Valais.

Comptoir industriel de Berne **A. Schopfer.**

PUR ET EN POUDRE

fortifiant et nutritif, réunissant à la fois : arôme exquis, digestion facile et bon marché, le kilo produisant **200** tasses de **Chocolat.** Au point de vue sanitaire, ce cacao se recommande à chaque ménagère, il est hors ligne pour les convalescents et les constitutions délicates.

Ne pas confondre ce cacao avec tous les produits de même nom, offerts trop souvent sans mérite aucun. La préparation de mon cacao est basée sur des procédés scientifiques pour obtenir cette qualité exquise

CHOCOLAT KLAUS

En vente chez MM. Znmoffen, nég. à Monthey, de Quay, pharm, à Sion, Faust, pharm, Sion, Zimmermann, pharm. Sion, J.-M. de Chastonay, pharm. Sierre.

Vins en gros

Prix avantageux

B. PERROUD

MONTHEY

Stand d'Aigle

Le tir annuel

est fixé aux **25, 26** et **27 Septembre**

Le 25 dès midi.

Le plan du tir paraîtra sou peu.

LE COMITÉ.

Société de la Cible de

Chamoson

Tir d'inauguration du nouveau Stand les 20 et 22 Septembre.

Distance 300 mètres.

Les amateurs et amis du tir y sont cordialement invités. LE COMITÉ.

Le docteur Sierro

a repris ses consultations tous les jours de 10 h. à midi,

Toutes obligations à primes suisses et étrangères sont continuellement achetées et vendues par **O. Hosé,** à **Genève,** la plus ancienne maison en Suisse dans ce genre. — **Billets de l'Exposition,** avec rabais aux revendeurs. — Ordres de bourse. — **Actions de mines.** — Renseignements. — Editeur du journal des tirages « **La Récapitulation** », paraissant à fois par mois.